

**Rob Reich**, *Just Giving. Why Philanthropy Is Failing Democracy and How It Can Do Better*, Princeton University Press, 2019, 239 pages

**Julien Damon**

DANS **REGARDS 2019/2 N° 56** , PAGES 221B À 228B

ÉDITIONS **EN3S-ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE SÉCURITÉ SOCIALE**

ISSN 0988-6982

DOI 10.3917/regar.056.0221b

Date de mise en ligne : 02/04/2020

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-regards-2019-2-page-221b?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour EN3S-École nationale supérieure de Sécurité sociale.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# BIBLIOGRAPHIE ET NOTES DE LECTURE

**223 Bibliographie**

**227 Notes de lecture par Julien DAMON**

# NOTES DE LECTURE

Par **Julien DAMON**,

Professeur associé à Sciences Po (Paris)  
et Conseiller scientifique de l'EN3S

**Gilles Huteau**, *Le droit de la sécurité sociale. Système et finalités*, Presses de l'EHESP, 2019, 218 pages.

Diplômé de l'EN3S, longtemps praticien de la sécurité sociale, Gilles Huteau connaît concrètement l'institution. Docteur en droit, devenu Professeur à l'EHESP, il en enseigne les fondements, contours et évolutions. Ce manuel fait montre des qualités didactiques et de synthèse de l'auteur. Destiné à un public étudiant, notamment pour tous ceux qui préparent les concours, l'ouvrage intéressera aussi les collègues de Gilles Huteau aujourd'hui encore à la manœuvre dans les organismes. Car il ne s'agit pas uniquement de réviser – ce qui est toujours utile – mais de se mettre au courant des mutations enclenchées, celles qui ont signé des virages dans le système, celles qui sont en cours. Le panorama, en si peu de pages, est un tour de force. Il mêle les connaissances basiques, organisées dans un plan en neuf chapitres qui autorise un tour d'horizon complet, les données les plus importantes, la discussion des thèmes d'importance. À cet égard le lecteur saisira ici autant la présentation de la célèbre typologie de Gosta Esping-Andersen sur les différents « régimes » de protection sociale, que les soldes du régime général, les programmes de qualité et d'efficience, annexes trop peu lues des lois de financement. Bref, chacun trouvera de quoi s'informer et discuter dans ce petit ouvrage qui ne ressemble pas vraiment aux autres manuels. Nourri des expériences de dirigeant et d'enseignant on sent en permanence le souci de digérer la complexité et l'érudition dans une écriture claire et des analyses qui vont à l'essentiel. Exemple de la double capacité de prise de hauteur et d'accessibilité, Huteau propose une appréhension à trois dimensions de ce qu'est la sécurité sociale : une institution gestionnaire (ce qui intéresse le plus l'actualité) ; une technique originale de prise en charge des risques (ce qui intéresse le technicien mais aussi le destinataire de ces politiques) ; un droit de la personne humaine (ce qui permet toujours de revenir aux fondamentaux). Un triptyque doctrinal qui, dès l'introduction, annonce le ton et la densité d'un livre à posséder. C'est-à-dire à acquérir, à lire et à relire.

**Rob Reich**, *Just Giving. Why Philanthropy Is Failing Democracy and How It Can Do Better*, Princeton University Press, 2019, 239 pages

Professeur de science politique à Stanford (dont les revenus reposent largement sur les dons), Bob Reich veut fonder une théorie politique de la philanthropie. Les détours historiques rappellent que la suspicion à l'égard des fortunes qui cherchent à se racheter une âme, à travers des réalisations jugées vertueuses ou vaniteuses, traversent les siècles. De John Rockefeller à Bill Gates, l'auteur dénonce des intrusions privées problématiques dans les affaires gouvernementales. Ce qui a été passionnément débattu au début du 20<sup>ème</sup> siècle l'est à nouveau au début du 21<sup>ème</sup>. Reich souligne, à juste titre, que la philanthropie est un pouvoir qui est fonction d'une architecture socio-fiscale. Celle-ci freine ou encourage. Surtout, il pourrait ne s'agir que d'une « artefact de l'État » quand les aménagements fiscaux amènent à ajuster les efforts publics aux choix des donateurs. Aux États-Unis le sujet est tout particulièrement d'ampleur. En 2016, les Américains (riches comme pauvres) ont donné 400 milliards de dollars et ont bénéficié (surtout les riches) de 50 milliards d'exemptions fiscales. Reich revient aux interrogations fondamentales. La charité est-elle la justice ? Faut-il subventionner cet exercice de la liberté ? Le bien public, en tout cas, ne saurait tant dépendre de préférences individuelles. Quand le don est supposé chaste et l'impôt supputé mal employé, il importe de réaliser des évaluations solides. Une question est de savoir si le don est collectivement plus utile que l'épargne, la consommation ou l'investissement. Reich, avec des accents militants, montre que les risques de dérive ploutocratique doivent préoccuper tous ceux qui s'intéressent au projet démocratique. Pour cela il faut un encadrement clair et des instruments bien façonnés, de manière à ce que dons et fondations appuient d'abord innovations et transmissions entre générations. De ce côté, notons en incise que le soutien à la reconstruction de Notre-Dame s'entend pleinement.

**Daniel S. Hamermesh**, *Spend Time. The Most Valuable Resource*, Oxford University Press, 2019, 220 pages

L'économiste américain Daniel S. Hamermesh mêle toujours analyses rigoureuses, anecdotes et sourires. Dans un précédent ouvrage original il traitait d'économie de la beauté. Soulignant que la gratitude inégale de la nature a un impact conséquent sur les performances individuelles, il montrait les impacts, positifs et négatifs, de l'apparence sur les carrières. Ici, il appelle les économistes à davantage traiter d'une des ressources les plus rares : le temps. Dans les pays riches, le PIB par habitant progresse bien plus vite que l'espérance de vie. Parallèlement, stress et surmenage deviennent de graves problèmes de bien-être et de santé publique. Outre-Atlantique, la durée de travail hebdomadaire est passée, dans la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, de 60 à 40 heures. En 1980, la moyenne était à 38 heures, similaire à la situation européenne. Elle a ensuite augmenté puis a à nouveau baissé pour s'établir à 38,6 heures en 2016. Mais si on prend l'année tout entière, et non les seules semaines travaillées, les Américains travaillent, hebdomadairement, 34 heures, contre 28 en France (ce ne sont donc pas les 35 heures), 26 en Allemagne. Comment expliquer ces différences et cette divergence d'ailleurs croissante entre Europe et États-Unis, voire même entre

États-Unis d'un côté, Japon et Corée du Sud de l'autre ? Le spécialiste des temps et de la beauté estime qu'une fiscalité plus réduite rend tout travail supplémentaire forcément très gagnant. Il repère la faiblesse des syndicats, avec des taux de syndicalisation à la française mais aussi une très faible influence. Surtout, il soutient que l'absence d'un minimum légal de vacances rémunérées pénalise fortement les travailleurs américains. Contre les effets problématiques d'un tel investissement dans le travail, au détriment notamment des loisirs (« les choses que nous n'avons pas à faire »), ses propositions, pour les individus, consistent à mieux s'organiser pour ralentir et profiter. Lever le pied, en quelque sorte. Pour les entreprises, il s'agit d'optimiser la productivité en donnant du temps aux employés qui, de fait, en demandent. Surtout, pour les politiques, il faut investir, avec réduction des horaires d'ouverture des magasins, congés parentaux bien rémunérés, pénalisation des horaires décalés et, dans le contexte américain, création enfin de congés payés obligatoires. Et Hamermesh de glisser aussi qu'une meilleure répartition du travail tout au long de la vie passerait par une augmentation de l'âge de départ à la retraite à 70 ans. Bien des grains à moudre dans les moulins des politiques du temps.

**Julien Damon**